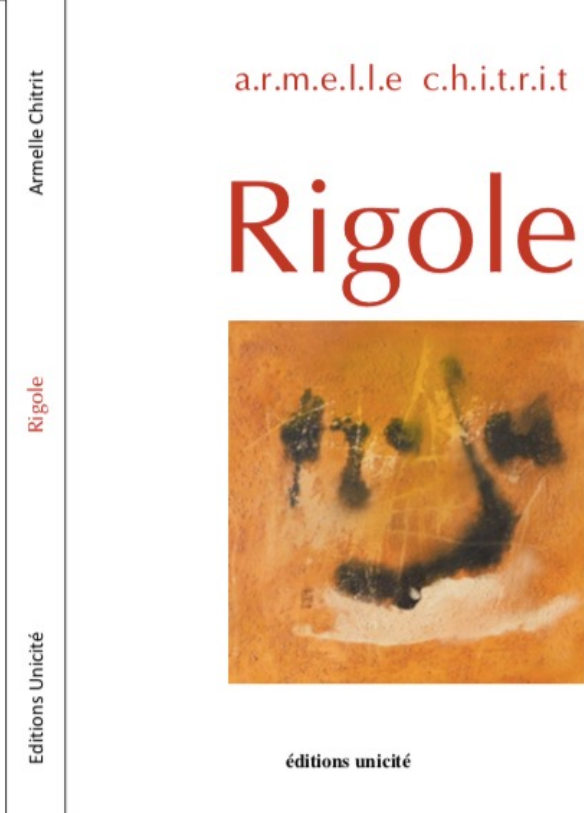
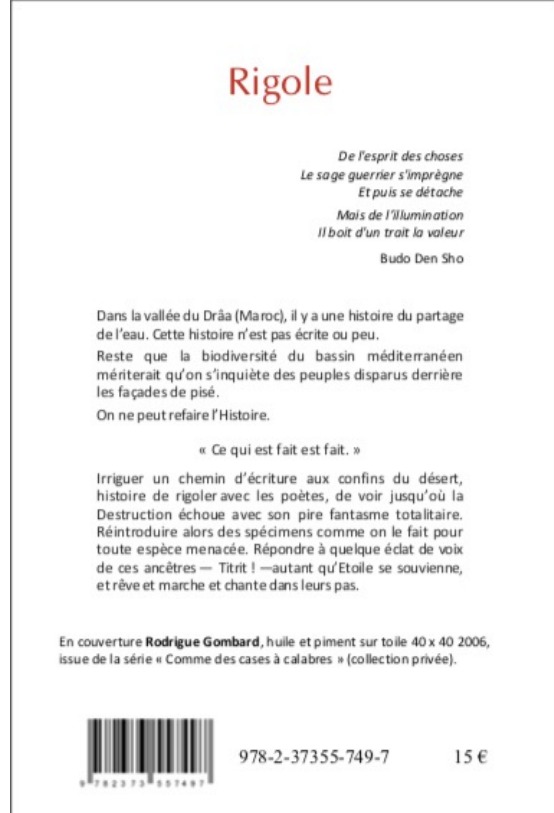


Armelle Chitrit





Armelle Chitrit, *Rigole*, Unicité 2022 lu par Anne-Lise Blanchard pour la revue **Phœnix**

A l'occasion d'un périple dans le désert marocain, Armelle Chitrit dont chaque livre nous surprend opère un retour sur / de la langue : « Irriguer un chemin d'écriture aux confins du désert » précise-t-elle mais aussi « rigoler avec les poètes ». Ce retour est un retour sur l'histoire, sa propre histoire, celle de sa famille aux origines berbères. L'auteur met ses pas dans ceux de ses lointains ancêtres et, avec eux, retrouve des « tesselles » de langue. Chaque chapitre est ainsi introduit par une interjection ou une injonction en judéo-arabe ou ladino, langue originale venue du Moyen-Age d'un mélange de castillan, d'hébreu et d'arabe, dont certains éléments ont imprégné son enfance. Retour sur l'enfance donc au gré du pas de l'enfant qui trébuche sur les cailloux, au rythme des comptines qui resurgissent : « Roule semoule / Pétris le pain / Frappe tambour / même peau / même main / qui joue / dans l'eau / claire » ou de chants traditionnels. Surgit une langue qui sautille : « ils [les mots] ne sonnent / pas droit mais juste / car ils sont gros et forts [] les mots d'Ailleurs / paillent la terre / ils nous font frir de peur ». Les mots « gros et forts » sont également ceux des grands, de Mandelstam, de Pessoa auxquels l'auteur a consacré plusieurs spectacles, mais aussi Desnos, Jabès, Fondane cités en exergue. Une langue transmise par l'inconscient de génération en génération : « Ose ton poème en berbère / Calligraphie de pierres // lis-le [] Le contact des pieds / sur la terre nue / n'en ignore pas / le cri endormi [] L'instant / jouit ». Une langue qui colle au corps : « et ton corps / court au texte » dont la voix accouche dans le vacarme du monde : « La voix / donne leur relief / aux pensées enfouies / dans des nids de poule / sous des kilomètres / de bruit ». Le corps individuel se confond avec le corps collectif quand l'auteur adhère à sa judéité : « Il y a 50 millions d'années / que je suis juive / pour l'éternité ». Comme Mandelstam dont elle a une connaissance intime, Armelle Chitrit se tient au plus près du concret, de ce que le poète appelait « la monnaie d'or du fait » quand le rythme, les accents du poème l'inscrivent dans la continuité de Fondane. Imprégnée de ces auteurs, elle n'en livre pas moins un livre original, personnel, un livre fort, aux clefs multiples, auquel le lecteur ne manquera pas de revenir.

acOusmies
Songes

J'entends la voix de tout ce que je lis
mais lorsque je ne lis plus
j'entends encore cette voix

Elle me connaît par cœur. J'ai juste à
mettre un amplificateur pour entendre
son timbre, jouer de ses fréquences

Des lettres qui parlent

Je suis au bord des larmes
Je jouis sans
Sans toi
Sens
De cette distance
Lumière qui me pense
À toi
Et j'appelle le nom des vivants que j'ai

J'aime oui

L'air qui entre par mes narines a un goût de
bois de prunier

La production n'a pas de sens lorsqu'elle crée

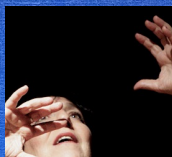
des débordements.

Depuis plus de trente ans nous savons que
nous débordons.

Peut-être que moi-même
plus âgée que ça
je déborde
déjà.

Tout est question de débordements
depuis ma naissance.

L'amour au temps du Co-vide



Armelle Chitrit

AcousmiesSonges

ions Unicité

armelle chitrit
acOusmies
Songes



ISBN 978-2-37355-426-7

lecture d'Alain Wexler,
Revue Verso 185 juin 2021

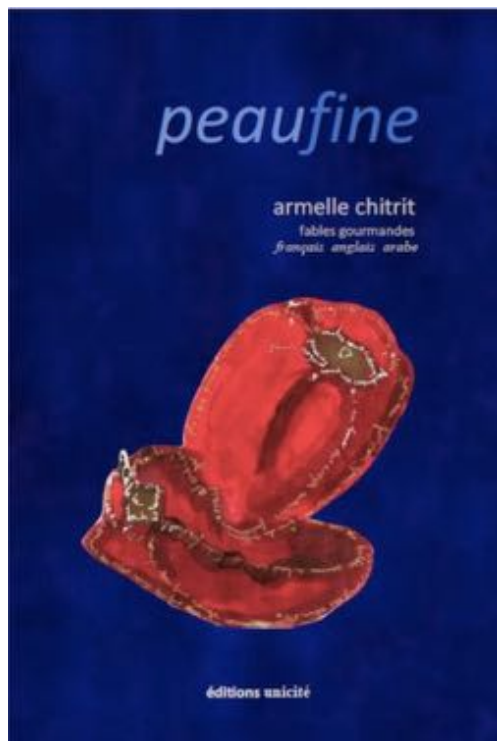
ARMELLE CHITRIT : ACOUSMIES SONGES – éditions unicité
15 €

D'emblée, je suis conquis par la perception de ces menues choses auxquelles presque personne ne fait attention : « *M'enchante la rouille de chantier. / Les doigts des saisons ouvrent le cuivre des murs.* » détails du réel qui nous positionnent dans le temps et l'espace mais « *ces oreilles comme des points d'interrogation, désormais bouchées par des écouteurs. / Atrophées.* » la catastrophe est là. Naufrage de l'humanité dans le virtuel et plus précisément victime de la manipulation des média et du pouvoir politique.

Armelle Chitrit se livre dans cet opus ! Elle décide de quitter Lyon pour Paris. Elle se livre et cela va dans tous les sens. Des éclairs de critique au passage pour rétablir une ligne mais c'est plutôt une synthèse imprévue qui nous précipite dans le poème : « *Là je glisse et la glace casse / Je regarde au fond du trou et dans l'obscurité je pêche / un poisson de lumière qui m'apprend à nager / Puis s'ouvre un instant et c'est un second poisson, une seconde qui surgit de lui et répond en luisant dans le firmament / Les étoiles nagent dans mes yeux et la nuit passe / sauf que le temps jamais ne se repose (...)* »

Insensiblement le texte évolue vers le cauchemar que nous vivons depuis un an (mars 2020, mars 2021) c'est à dire un réveil douloureux, non pas un cauchemar, c'était bien réel : « *- Tu connais ce monde entier enfermé pour cause de folie faite à la vie ? / Plus personne ne peut sortir sans laisser-passer. / La batterie du portable remplace le cadran solaire et le chargeur ma responsabilité première. / Masques, masques mascarades, éventails et croque-mitaines !* »

Une partie du livre non négligeable est consacrée aux pastilles Vichy qui font partie de notre culture maintenant. Le père d'Armelle Chitrit avait été arrêté par la police de Pétain et Laval, on dit communément de Vichy. Il avait été arrêté à Bayonne. Elle brode sur tous ces détails, terribles. Son père libéré pesait 39 kg pour 1 mètre 80.



Éditions unicité, 1er trimestre 2019, ISBN
978-2-37355-267-6

Éditions unicité, 1er trimestre 2019, 14 €

ISBN 978-2-37355-267-6

Armelle CHITRIT : *Peaufine – Fables gourmandes*

Trilingue - traductions en anglais par Yannick et en arabe par Ahlam Slama (éditions Unicité, 14 €)

A la croisée des continents et des langues, Armelle Chitrit compose une autobiographie des saveurs, dont la tonalité rappelle la manière libre et enjouée dont Robert Desnos, peu avant son arrestation, avait écrit ses *Chantefables & Chantefleurs*. Avec *Peaufine – Fables gourmandes*, l'auteure se livre à plusieurs cueillettes sans frontières, pour tenter par tous les goûts de révéler au lecteur comme à elle-même son identité multiple. Dans une préface composite, elle rappelle ses origines familiales juives de Tlemcen puis décline les attaches successives qui la lient à trois continents, de la Méditerranée à l'Atlantique, de Paris à Montréal, en passant longuement par Lyon. Actrice et poète, jouant de divers modes d'expression, elle évoque ses expériences de mise en scène des textes réunis dans ce recueil. Quant à l'écriture des *fables gourmandes*, elle précise : « Plus sensuelles que consensuelles, ces réminiscences dialoguent avec l'invisible. Elles s'ouvrent aux rêveries des cuisines, se transmettent et s'improvisent [...] Ce silence autour des mots, tant que cela respire, donne à sentir le temps aussi vivant qu'il vous vient à la bouche, aussi vrai que les mots accouchent d'une eau claire. Cueillette d'une écriture-nature où les mots se répondent délicatement entre nos mains. »

Armelle Chitrit, au fil alléchant des sucres et des saveurs, « entre le sucre et l'or » (*Poire*), rend hommage au berceau familial dans *Tlemcen ou la prière du nom* : « Tlemcen // le mot ne fait plus de doute. / Franchit l'intérieur de ma peau. // Cœur inconnu, lointain, immense, inaccessible... // Prière du nom. // Tlemcen // Tu roules maintenant au chevet des naissances / dans le flou des années. // Ignorante cruaute. » De l'oignon au citron, de la framboise à la cerise, du poivron à la figue, l'auteure se délecte, tentatrice d'une coupe débordante toujours offerte. Elle joue sur les divers registres de la sensualité, avec quelques touches d'érotisme : « Sa fermeté et sa promesse / tiennent dans la main / comme une fesse // sous sa paupière parfumée, / elle ouvre un œil de géant / délicatement blanc. » (*Mangue*). Parfois la description est métaphoriquement ciselée avec des familiarités langagières ou un soupçon de maniérisme qui rappelle *Le parti pris des choses* de Ponge : « Ca goûte le soleil de midi / comme les écailles d'un serpent / Ca tête le jus de chaque pli [...] Lettres aux rayons de symétrie, / derrière ce vitrail sans lumière / livrez-moi l'or de ma folie ! // Sous cette écorce pleine de sable / jusqu'au miroir de son nombril / la bouche hésite près du tronc clair. // Ô, palme veuve de son fruit. » (*Ananas*).

Dans *La vie sans âge*, hymne écologiste célébrant les beautés de la planète, la langue se fait amoureuse, rythmée par les octosyllabes rimés des cinq quintils qui composent le poème : « Souviens-toi qui, après l'orage, / frappait tes veines jusqu'au cœur / pour partager comme un mirage / l'arc-en-ciel des cent mille fleurs / et célébrer chaque brin d'herbe [...] Je suis la vie, la vie sans âge, / fragile et fière entre tes bras, / qui fredonnais à l'infini / sous le ciel de tous les partages / cette chanson : pour toi, la vie. » Le recueil s'achève sur un poème à la mémoire d'Ossip Mandelstam, figure tutélaire d'Armelle Chitrit, dont voici les derniers vers : « Être mendiant / se coucher là / dans l'histoire chétive / de ses vêtements // dans les cheveux / un peu d'argent / et le sourire de Dieu / comme caresse nue, / étincelant miroir / sans firmament. »

Le lecteur sera en outre sensible aux commentaires intimes de la traductrice en arabe, Ahlam Slama, qui regrette le départ des juifs d'Algérie comme un appauvrissement réciproque. Le rapport aux fruits réveille chez toutes deux des souvenirs proches et des sensations communes... Les dessins-calligrammes de l'auteure, aux couleurs chatoyantes, dans leur simplicité formelle, attirent la gourmandise des yeux et de la langue !

Féminisme et poésie au cœur d'une rencontre avec Armelle Chitrit

Une rencontre autour de la poésie est rare et donc précieuse. Mardi soir, quelques jours après la célébration de la Journée de la femme, la médiathèque avait invité Armelle Chitrit, comédienne et poète, à animer une rencontre lecture autour d'une multiplicité de regards, de créations et de voix de femmes.

Originaire de Tlemcen en Algérie

Cette Lyonnaise, née à Paris dans une famille originaire de Tlemcen en Algérie, qui a vécu longtemps au Canada a évoqué son parcours. « La liberté, personne ne vous la donne, on va la chercher », a confié Armelle qui a grandi dans une « famille traditionnelle » où la femme n'a pas le droit de sortir. « La poésie m'a aidée à affirmer ma singularité. Elle a été mon émancipation de l'institution », poursuit-elle. Si dans le premier temps de la soirée elle a souhaité allier fémi-



■ La lecture des poèmes de Louise Labé et ceux d'Armelle a émaillé cette rencontre où chacune a pu s'exprimer. Photo Christine Liogier

nisme et poésie, en privilégiant le thème du désir et de la passion amoureuse liés à la souffrance indissociable de la condition féminine et au chemin des femmes, elle a, dans un deuxième temps, voulu donner la parole aux femmes de l'assistance (aucun homme n'était présent en effet). Avec en questionnement : « Pourquoi en est-on là aujourd'hui à ne toujours pas comprendre les raisons que la femme n'ait pas la même place que l'homme dans la société. Et

pourquoi elle n'occupe que très rarement des rôles professionnels décisionnaires ? » La lecture des poèmes de Louise Labé et ceux d'Armelle a émaillé cette rencontre où chacune a pu s'exprimer. « Pas besoin d'être un spécialiste pour goûter la poésie », a analysé Armelle en ajoutant : « si vous ne comprenez pas, ce n'est pas grave. Quand on mange un très bon gâteau, on n'a pas besoin de connaître la recette pour l'aimer ». ■

24 ■ LE PROGRES - JEUDI 12 MARS 2015

Revue Verso : Alain Wexler

ARMELLE CHITRIT : BROUILLON DES TEMPS - L'Harmattan 11,50

« La main vient aux mots qui nous manquent... » on pense parler avec les mains. « ...chacun soupèse la falaise pour établir une négociation avec la démesure momentanée du réel. Alors la main sait, et le songe, soudain libéré de sa glace, sillonne et délivre son soin... » Tout cela me transporte, c'est au cœur de la conscience, de ce fait, de la fonction poétique qui consiste à créer. Avec les mains, avec les mots quitte à donner aux mots le sens qu'il faut pour libérer l'homme de toutes les tutelles. Armelle Chitrit ne se résume pas à cela. Son travail sur les mots vise le sens bien sûr et utilise toutes ressources, y compris les lettres, leur forme, leurs analogies. Pluie est un bel exemple de ce travail : « Faibles rayures de l'air / Transparentes ratures / Alphabet de flaques / aux jeunes lettres pochées / comme l'e dans l'eau / où goutte le plein jour / Pluie cligne / paquet soudain de cils noirs / où le mot plisse sous le regard / plume les mains / qui disparaissent / tranquille barque / à présent sans oiseau / De pluie l'eau cogne / encore à petits coups / quand certes se dénoue / le chiffon désolé / de l'horizon limpide / qui déshabille le mot / de sa syllabe unique... » Dès les premiers mots le texte transforme la pluie en lettres, pas seulement dans sa verticalité. Que de o, de e, de a, de u dans la flaque ! Enigme encore que cette main plumée, barque tranquille, flotte-t-elle ? Sans oiseau – le texte l'a fait apparaître, puisque la main fut plumée ! Me vient l'idée de la chute des gouttes qui semblent tomber des mains. Il faut lire Armelle Chitrit.

Ouverture du colloque “Femmes des lumières et de l’ombre” à Orléans

magcentre.fr/183894-ouverture-du-colloque-femmes-de-lombre-et-de-lumiere-a-orleans/

Ce jeudi matin s’est ouvert à la médiathèque d’Orléans le neuvième colloque “Femmes des lumières et de l’ombre” organisé par l’association Mix-cité, avec pour thème pour cette nouvelle édition “Femmes en scène, femmes de théâtre” proposant un copieux programme de communications mais aussi de performances au public orléanais.

Beaucoup de livres...

Et bien sûr la présidente de Mix-cité, Monique Lemoine ouvre le colloque par un propos situant cette initiative dans le contexte de l’histoire du combat des femmes pour l’égalité des droits tant sociaux que culturels avec trois thématiques remarquables: la colère, le pouvoir et l’éducation. La colère avec l’acte de Mary Richardson qui en 1914 vandalisa

une toile de Vélasquez au British Museum pour faire entendre la revendication des suffragettes au Royaume Uni, ou plus récemment la provocation de Deborah de Robertis qui un siècle plus tard, exposa son corps de femme devant l’Origine du Monde de Courbet au Musée d’Orsay. Le pouvoir avec le récent refus d’une femme à la tête du TNP de Lyon, polémique sur laquelle reviendra Séverine Chavrier par téléphone un peu plus tard en revendiquant la nécessité d’une parité artistique dans le spectacle vivant comme ailleurs. Education, en rappelant l’absence encore criante des femmes dans les manuels scolaires, mais aussi l’action de femmes remarquables, de Marguerite Durand, fondatrice de la Fronde journal entièrement fait par des femmes déjà en 1897, à Malala Yousafzai Prix Nobel pakistanaise pour son action pour l’éducation des filles, en passant par Virginia Woolf dont une remarquable mise scène d’*“Une chambre à soi”* était proposée en soirée au Théâtre Gérard Philipe.

Et de conclure que le féminisme est d’abord un combat dans la diversité, une *“coalition des différences”* comme le dit l’américaine Judith Butler, dans une lutte sans cesse renouvelée pour la place des femmes dans la société.

Joelle Gayot, journaliste de théâtre à France Culture et à Télérama, pouvait alors ouvrir le colloque en communiquant sa passion pour le théâtre, mettant en appétit un auditorium presque plein pour écouter les communications plus savantes sur la place du corps des femmes dans la tragédie antique avant une étonnante performance d’Armelle Chitrit, en fin de matinée, qui mêlant chorégraphie musique et poésie réussit à nous faire imaginer une présence orientale en cette salle plutôt sinistre... Une performance !

LYON 1ER Le collège François-Truffaut et l'école Aveyron ont ouvert leur Printemps des poètes



■ Une pose toute en poésie dans la montée de la Grande-Côte. Photo Yves Le Pape

Le Printemps des poètes est, une nouvelle fois, l'occasion de réunir des classes du Réseau de réussite scolaire (RRS) des Pentes. Les classes de Brigitte Rivière et Olivier Bert de l'école Aveyron et la classe de Marie-Noëlle Chatry au collège François Truffaut se sont regroupées pour ce projet. La déambulation poétique du 12 mars a été préparée

avec l'appui d'Armelle Chitrit, poète, qui a, dit-elle, « semé les graines » par quelques lectures, puis suivi le travail des enfants dans l'écriture des poèmes, eux-mêmes fortement soutenus dans leur entreprise par leurs professeurs. Le résultat du travail est extraordinaire de diversité et d'imagination. Les enfants ont déclamé leurs

textes avec conviction dans les rues du quartier, de la place de la Croix-Rousse jusqu'à la place Sathonay. Ils ont été accueillis en mairie par Nathalie Perrin-Gilbert, maire, et Gérard Nicolas, adjoint. Les enfants y ont récité d'autres poèmes, écrits parfois avec humour et légèreté, d'autres fois avec une profondeur émouvante. ■

> LYON 4^e

« Elle lui dit », un poème sur les possibles sentiers du dialogue



Armelle Chitrit et Sierioja Constantinoff

/ Photo Thierry Rodier

Quand Armelle Chitrit, poète contemporaine, imagine un dialogue autour de l'œuvre de Ossip Mandelstam, elle donne le ton avec Sierioja Constantinoff, voix russe et guitariste du spectacle, « Elle lui dit ». Un échange de musiques et poésies, autour de l'émergence

d'une nouvelle utopie des années vingt : le communisme. Un instant grave mais lumineux sur les désillusions du monde.

> Date : aujourd'hui à 16 heures. Théâtre des Voraces. Entrée 9, place Colbert (1^{er}). Réservations : Tél. 04 78 27 23 70.

Poètes en herbe à la résidence Clos-Jouve



/ Photo Lydia de Abreu

Une inversion de photo entachait hier la rubrique du 1^{er} arrondissement. Elle concernait une action menée dans le cadre du Printemps des Poètes : 25 élèves de CE1 de l'école Aveyron et les personnes âgées des résidences Clos Jouve et Louis Pradel ont en effet partagé un projet sur le souvenir et les fruits.

Pendant deux mois, la poétesse Armelle Chitrit s'est rendue dans la classe de Clair Detcheverry pour travailler le mots avec les enfants. En fin de semaine dernière, la classe s'est rendue à la résidence. L'occasion pour chaque enfant de lire le poème qu'il avait composé. L'auditoire s'est régalé !

> LYON 4^e

Et si être « poète » était un métier comme les autres ?

Lors de la répétition, au studio du théâtre de la Croix-Rousse, les enfants du groupe Aveyron et Armelle Chitrit, poète, peaufinaient la mise en scène d'une initiative, dans le cadre « Réseau Réussite Scolaire » : l'apprentissage des métiers. Mais le soir venu, la poésie fut à l'honneur des spectateurs, assis pour écouter déclamer vers et vœux, bouches bées, oreilles abasourdies, avec applaudissements d'émerveillements.



/ Photo Thierry Rodier

Mardi 15 mars 2005

[EN IMAGE]



Photo Yves Le Pape

LYON 1^{ER} Récitations d'écoliers à l'Ehpad de la rue du Bon-Pasteur

Les élèves de l'école Aveyron sont venus dire leurs poèmes aux pensionnaires de l'Ehpad de la rue du Bon-Pasteur.

Les classes de Brigitte Rivière, Grégory Nihotte et Olivier Bert ont toutes récité de beaux textes, et une centaine en a dit un autre en remerciement.

LE PROGRES 16/03/13

Armelle Chitrit : Kanutshuk – ill. de couverture d'A. C. – Jacques André éd., 12 €
Voyageuse, comédienne, Armelle Chitrit habite l'espace, à l'horizontale, à la verticale, en transversale, surprend par ses changements de direction. Elle pose ses poèmes comme les explorateurs élèvent des cairns, à usage de repère pour pouvoir revenir sur ses pas. Puis s'en va guetter l'écriture quand l'enfance s'en est allée. D'où viendra-t-elle, du corps ? mais *Nos corps comprennent à peine le repos / comment peuvent-ils se transformer ?* Des histoires entendues ici et là, *Là comme le feu / dans le silence de l'incendie / le bavardage implacable de la suie ?* Comme c'est une conteuse qui s'y entend, elle sait faire monter l'attente en jouant de l'anaphore : *Il y eut un feu pour créer un univers qui prend forme page après page comme l'invisible courrier / de la première quittance. Bien sûr, ne pas oublier : biffe / et taille / dans le sourire rival des jardins italiques / souligne entoure / souligne entoure.* Comme toutes les conteuses, Armelle Chitrit. sème de petits cailloux pour que l'on ne s'égaré pas dans le maquis du récit : *Dans les livres-mains reprend ta main et ma main.* Ainsi elle conte pour les générations suivantes l'amour la vie l'amour la vie, même empreinte de douleur, *cette aile en trop / qui paraît un nuage / oubliant tout le jour.* Elle ne cesse de conter et dire que ça pourrait s'arrêter là parce que la route donc se poursuit, en posant ses cairns, en passant outre l'usure des mots. Elle conte pour que [nous fassions] *le monde comme il se défait.*

*Le Quotidien Jurassien, 9 juin 2007
(voir article complet page suivante)*

MAGAZINE PAGE 35

**Armelle Chitrit et son
«chantier identitaire»
franc-montagnard**



La poétesse qui intègre les Franches-Montagnes dans son «chantier identitaire»

L'association Feu et Joie accueille depuis une quarantaine d'années des petits Parisiens issus de familles en difficulté. Les enfants sont accueillis bénévolement par les familles jurassiennes pendant les mois de juillet et août. <http://www.multimania.com/feuet-joie>

Yves-André Donzé

Chaque fois qu'elle passe à Lajoux après avoir été accueillie à la forge depuis toute petite avec sa sœur Jacqueline dans le cadre de Feu et Joie, Armelle Chitrit évoque comment elle revenait à la Courtine avec les alouettes: chaque été folle de gaieté dans ce foyer contrastant si fort avec celui d'origine à Paris. «Quand tu reviens toujours à la même place, une partie de toi-même s'éveille», avoue Armelle qui désormais intègre les Franches-Montagnes dans ce qu'elle appelle son «chantier identitaire». Un chantier qui passe par les Franches-Montagnes et qui a pour horizon l'écriture et l'expression artistique. Elle est ainsi revenue cette année au Jura quand les arbres étaient encore nus avec comme vaticane *Kanutshuk*, un recueil de poèmes posant

la mémoire des gestes, des lieux, la forge éteinte, celle-là même qui avait façonné les armatures des vitraux de Coghuf et le tabernacle de l'église de Lajoux. Elle revoit les outils du feu; et puis l'antique Remington à l'étagère, la machine à écrire. Une machine à forger de l'intime sur laquelle elle tapotait ses premières explorations scripturales.

Elle repense à Marc le forgeron qui lui transmet le goût de la fête et l'ivresse des champignons; elle retrouve Bibiane, une allégorie de la douceur, de la gentillesse qui lui montra le temps de prendre soin de soi.

Ses autres chemins l'ont conduite plus tard, bien plus tard, dans le triangle académique Paris - Montréal - New-York. Elle décrochera un doctorat en lettres sous la direction de l'écrivaine et sémiologue Julia Kristeva. Devenue citoyenne

«Quand tu reviens toujours à la même place, une partie de toi-même s'éveille»

une marque visible au milieu d'un vaste paysage.

Une machine à forger de l'intime

Ici, elle piste des sensations premières, des anciennes odeurs, celles de la campagne, de la résine des sapins. Elle réactive

canadienne elle vit aujourd'hui à Lyon avec ses deux enfants, riche de tout un bagage d'enseignement universitaire, de réalisations artistiques, de spectacles, de publications de poèmes, d'essais, ainsi que de moult contributions critiques et scientifiques. Elle travaille en ce moment au Labo de lettres (avec les musées, bibliothèques, festivals et autres) et fait partie d'un groupe de recherche en arts du spectacle à l'Université Lyon II. Elle propose même des parcours poétiques dans la ville des Canuts.

se déroule à partir d'un non-lieu: «J'ai sans doute commencé à éprouver dans ce train de Feu et Joie qui m'emmenait au Jura.» Une image forte d'enfance «qui vous pousse la nuit dans des vallées avec des trains bleus», écrit-elle en ouvrant son livre de poèmes. Mais peut-être aussi écrit-elle pour vaincre la lancinante question de l'origine. «Longtemps j'ai cru que j'étais juste la fille d'un père communiste laïc vivant à Paris.» A l'instar de Kristeva, Armelle se révèle une intellectuelle aventurière, sans cesse «étrangère à elle-même» et qui pratique l'interdisciplinarité avec passion.

«Il s'agit d'une façon nomade de penser les choses», explique-t-elle. Moins qu'une errance le poème opère un retour constant sur les chemins parcourus dans une sorte d'appropriation identitaire. En fait Armelle écrit en «exilée du lieu-dit», sans doute pour mieux s'ouvrir au



monde. Alors la question des origines devient complètement mythique. C'est même dans le Jura qu'elle prend conscience de sa judaïté – parce qu'on l'amène à l'église de Lajoux – bien que sachant sa famille, sa grand-mère venir de Tlemcen, en Algérie.

Attachements sensoriels

«La vraie coupure c'est l'océan, explique-elle: pas de rencontre à mi-chemin; de l'autre bord, il y a cette distance libératoire, cette durée de l'hiver, tout devient plus long, plus loin. Je n'aurais pas eu d'activité artistique complète si je n'étais allée au Québec, poursuit-elle. Le problème pour un artiste c'est la précarité. Elle permet un plus grand confort spirituel certes mais en même temps elle empêche d'avoir l'esprit suffisamment tranquille. Disons que l'avantage de l'artiste nomade c'est qu'il s'agrippe à une lumière, à une voix, à un visage, à un paysage, une odeur, à toutes formes d'attachements sensoriels. Ma recherche en écriture va dans ce sens.

«Mais la poésie pour moi est surtout un dialogue. Il n'y a aucune raison pour qu'elle n'en soit pas. Cela peut être un dialogue avec un autre texte. Or l'expérience fructueuse des parcours poétiques à travers la ville, avec des gens qui pensaient au départ que la poésie leur était inaccessible, montre que la poésie peut devenir une parole essentielle à partager, une autre manière de parcourir le monde et de le regarder.

«La poésie c'est enfin connaître l'incommu», conclut la poétesse en précisant que le Jura possède une grande «ouverture de maison». Incomparable? Si, comparable avec la poésie!

Armelle Chitrit devant la forge abandonnée de Lajoux, une maison qu'elle habite encore la poétesse.



«Kanutshuk», repères poétiques

On comprend rapidement au contact d'Armelle Chitrit combien elle ne se laisse pas enfermer dans les arcanes de la poésie, même si de sa thèse sur Robert Desnos elle a tiré un essai sur la façon dont la poésie change notre rapport au temps. A la suite des poètes errants elle ouvre de nouveaux espaces poétiques, les passant à toutes les résistances: de la rue aux arts plastiques, du témoignage à l'oubli, de l'image au son, du cri à la souffrance figée, ses poèmes apparaissent peu à peu comme des repères.

C'est pourquoi son livre intitulé *Kanutshuk* offre la métaphore du cairn, ou de l'Inutshuk, ces tas de cailloux érigés par les explorateurs comme point de repère pour marquer leur passage. Par transposition *Kanutshuk* est un cairn de la ville des Canuts. Mélange de deuil et de voyage, ces poèmes possèdent une qualité rare de l'écriture, celle de l'apaisement tels des «coussins de plumes chaudes dont le volume est affaibli par la vie»

ou comme «un ventre chaud de feu tout serré d'invisible». On y entend «chuchoter l'absence». Il y a aussi beaucoup de «corps» et de «chemins», et de «blessures». Rien de compliqué. Que «des voyelles pleines de lumières (qui) ouvrent au ciel leurs orifices». Une poésie volcanique sans transcendance où la forme coule «des ténèbres boueuses» pour se figer dans «la nuit froide de silence».

Chez Chitrit on sent donc la voluptueuse dureté des mots qui suent le sens refroidi et redeviennent reforgeable dans une mémoire de forge. Un grand moment de poésie, une vie de poésie sans repos. (yad)

Armelle Chitrit, *Kanutshuk*, Jacques André Éditeur, Lyon 2007, 81 pages.

Armelle Chitrit, Robert Desnos, *Le poème entre temps*, XYZ et PUL (Presses universitaires de Lyon), 1996, Montréal et Lyon, 243 pages.

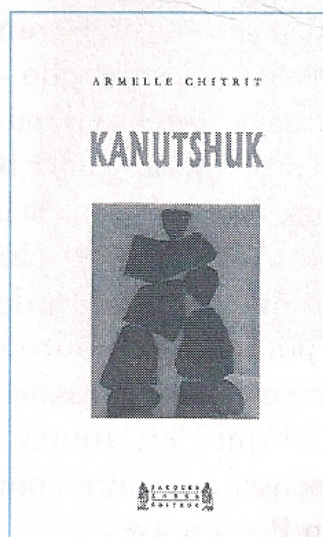


Chemins de poésie

Entre le Québec et la France, entre Montréal et Lyon, entre l'*Inuk* (homme en langue inuit) et le canut (ouvrier de la soie), entre les cultes et les cultures, Armelle Chitrit invente ses propres repères sous la forme de ce *Kanutshuk* – découverte poétique et intercontinentale –, court recueil qui dessine sa trace dans le paysage des mots. Poésie des éléments, ouverte sur les dimensions du ciel, les formes libres de *Kanutshuk* répondent aux sentiments du poète : « *L'écriture non ne palpe pas les sons/ elle en cherche l'unité/ dans le prolongement de l'âme.* »

Plus intérieure, moins nomade, la poésie de Gabriel Le Gal, dans *Ainsi va le poème*, s'emploie à chercher la nature de l'acte poétique et à exprimer cette quête, au plus près des mots et des sensations : « *Qu'est-ce qu'un poème/ où le monde/ ne viendrait pas/ commencer ?* » Jusqu'à l'étonnement final – et l'ouvrage toujours remis sur le métier – de n'être jamais que celui qui parcourt sans certitude les chemins menant à l'écriture • L. B.

Kanutshuk
d'Armelle Chitrit
Jacques André Éditeur
82 p., 12 €
ISBN 978-2-7570-0060-8



L'écrivain Armelle Chitrit sur le chemin des Canuts

Écrivain, Armelle Chitrit a posé ses affaires pour un temps sur la Croix Rousse. De Tlemcen à New York, de Québec à Lyon, elle a glané sur le chemin les pierres insolites qui forment son vrai bagage, le bagage de la vie. Le Gros Caillou viendrait-il s'ajouter à cette collection ? Toujours est-il que la poétesse a été marquée par la vie-légende des Canuts et qu'elle s'en est en partie inspirée pour bâtir son propre homme de pierre. Le Kanutshuk, titre de son dernier recueil, résulte en effet du croisement de l'ouvrier soyeux croix-roussien avec l'Inutshuk inuit, "tas de pierre élevé par des explorateurs comme point de repère pour marquer leur passage".

Avec cet ouvrage, Armelle Chitrit nous entraîne au cœur de ce qu'elle appelle "la géopoétique", à savoir la poésie du paysage, sorte d'écho allégorique à un questionnement intérieur. "C'est le voyage à travers le temps et l'espace qui nous oblige aussi à aller en profondeur", se plaît-elle de fait à rappeler.

Ce retour sur soi-même, c'est aussi le temps de la liberté, étendard brandi et défendu avec ardeur.

Pour Armelle Chitrit, cette liberté, c'est cependant avant tout la possibilité "

d'exprimer les choses d'une façon qui n'a pas déjà été dite ". Et de rappeler que l'on " voudrait que les gens possèdent la langue, sans qu'ils aient accès à la liberté qu'elle peut donner ". Animatrice du " Labo de lettres ", qui propose et forme à une approche poétique, Armelle Chitrit se bat pour accorder à son art le temps qu'il mérite, au-delà des difficultés et des obstacles au quotidien.

> NOTE

Kanutshuk, Jacques André éditeur. Disponible à la librairie des Canuts, place de la Croix Rousse. Le labo de lettres, salle de la Ficelle 04 78 27 23 70.



Armelle Chitrit, entre poésie et bohème / Photo Vincent Garnier

Le Progrès, 2005

«Arrêt sur mots et sons» : Armelle Chitrit, poète au quotidien

En 1998, Armelle crée le «Labo des lettres» au Canada et l'importe à la Croix-Rousse en 2002



/Photo Myriam Binet

Armelle Chitrit, poète au quotidien, défend ardemment un art en sursis. «Dans un monde où la fonction du langage n'est plus d'émerveiller mais de frapper, la poésie passe inaperçue. Notre regard est déjà formaté pour recevoir des infos, il n'y a plus beaucoup de place pour l'émerveillement, pour flâner, perdre un peu de temps.

En lisant ses poèmes, on part loin, mais en restant très proche de soi-même...

En 1998, Armelle crée le «Labo des lettres» au Canada et l'importe à la Croix-Rousse en 2002. Cette alchimiste originale n'a de cesse d'observer, en recherche poétique, et de reconstruire. Elle se fait entendre. Elle s'associe aux

danceurs, aux scénographes, aux sculpteurs. Et crée ses collages sonores. Elle chante aussi la poésie, dans les phrases de chaque instant.

> NOTE

Pour en savoir plus sur cette créatrice et ce qu'elle propose dans son atelier : labodeslettres@wanadoo.fr, ou 04.78.39.47.05.

Quand les enfants croquent la poésie

MERcredi et en avant-première de Lire en Fête, la bibliothèque Jean de la Fontaine accueillait Armelle Chitrit pour un atelier de calligrammes à destination des enfants. Titulaire d'un doctorat de lettres, Armelle Chitrit est ce qu'on pourrait appeler une croqueuse de mots. Les mots, elle les manipule avec tendresse, leur imprime sons et rythmes, couleurs et formes au gré de ses humeurs. « *J'aime faire partager mon expérience de la poésie par des performances, des ateliers ou des conférences dans des contextes littéraires pluridisciplinaires* » commente-t-elle.

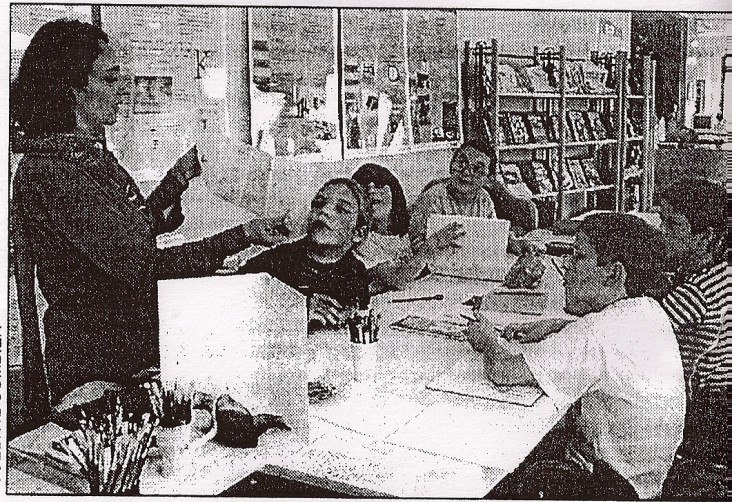
Dans cette optique, elle a créé à Montréal le Labo de lettres actuellement installé à Lyon et sa recherche tant pédagogique qu'artistique est reconnue par la communauté scientifique internationale.

Mais au fait, qu'est-ce qu'un calligramme ? Comme Armelle l'expliquait à son petit groupe de poètes en herbe : « *Il s'agit d'un texte généralement poétique qui mêle les mots et le dessin en les faisant se répondre.* » En rapprochant des domaines parfois éloignés, on est à la frontière de deux mondes, on invente à l'infini des univers nouveaux.

Les enfants ont ainsi travaillé sur des supports puzzles vierges, du calque ou du bristol, l'idée créatrice de départ étant un prénom, un animal ou encore une comptine déjà existante comme La fourmi de Robert Desnos. « *Le calligramme est une fenêtre idéale pour amener les gens de tous âges à lire de la poésie.* »

Un message qu'Armelle Chitrit a su faire passer naturellement aux enfants.

Et compte tenu de leur enthousiasme, sûr que ceux-ci sau-



JOCELYNE COMBIER

Un atelier de calligrammes passionnant animé par Armelle Chitrit.

ront se faire le vecteur vivant de toutes les richesses engrangées pendant cette jolie récréation verbale.

Armelle Chitrit - Le labo de lettres
18 gde rue de la Croix-Rousse
69004 Lyon - 04 78 39 42 05 - achi-
trit@hotmail.com

Les gones de Jean de La Fontaine entrent en poésie

Les premiers jours de mars sont traditionnellement l'occasion d'évoquer la poésie. Certes il est dommage que l'on cantonne ce genre littéraire à une semaine, mais notre époque adore la journée de, la semaine de, le mois de ou l'année de... Après tout si cela peut permettre à quelques uns d'avoir l'air d'avoir

fait quelque chose... mais surtout si les projecteurs braqués sur l'événement mettent en lumière des réalisations originales, pourquoi pas. C'est le cas par exemple de l'école de la place Flammarion, Jean de La Fontaine. Et puis avec un nom pareil, il aurait été dommage que les élèves de l'établissement évoquant ce grand poète qui n'a pas écrit que des fables, ne s'inspirent pas de son talent. Depuis plusieurs semaines les enfants ont travaillé avec leurs maîtresses et leurs maîtres, en amont d'une semaine consacrée à écrire en collaboration avec deux poètes, Armelle Chitrit et Patrick Laupin. Un thème a été donné, celui de l'espoir, et une façon d'écrire proposée par Armelle Chitrit, le Calligramme.



Des poèmes dont la typographie forme un dessin. Le résultat est merveilleux, plein de fraîcheur, réconcilie la poésie trop souvent objet de prise de tête qui vous en éloigne. Plus merveilleux encore et même source de surprise pour les intervenant, l'enthousiasme des enfants, du CP au CM. L'exposition réalisée pour

permettre aux parents et habitants du quartier a connu un franc succès comme quoi, pour des sujets aussi sérieux que l'art poétique qui dans bien des cas fait figure de médicament à la sinistrose, à l'égoïsme, à la violence ou au désespoir, mieux vaut faire appel aux enfants qu'à des spécialistes sinistres.



Conleux mars 2004

E C R I T S

Les calligrammes d'Armelle CHITRIT, Universitaire et essayiste, auteure de nombreuses publications (notamment "Robert Desnos : le poème entre temps", Éditions XYZ/PUL 1996), poète ("Copeau de l'ombre" revue Liberté - Canada), l'activité d'Armelle Chitrit est pluridisciplinaire et lui permet de "faire le pont entre la théorie et l'action", de mettre "un trait d'union entre savoir et faire" : son "Labo de lettres - créé à Montréal en 1998 et installé à Lyon depuis fin 2002 - développe ainsi des partenariats avec des associations et établissements culturels). Aujourd'hui, Armelle Chitrit "produit" (et fait produire) des calligrammes et nous livre ici sa réflexion sur le poème-objet.

Gérard MATHIE

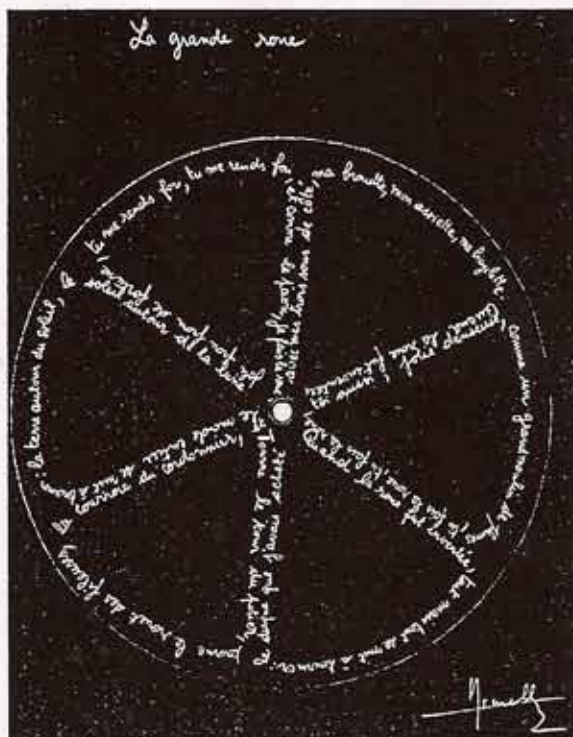
Le calligramme est un pochoir imaginé et créé par les mots : « Ici les lettres ont bu la page, il ne reste que leur image, perdue au fond du tableau noir ». Depuis la nuit des temps, le calligramme est une ressource qui permet de contourner la question de la représentation par une observation chaque fois particulière de l'écriture. En introduisant du visible dans le poème - illisible -, il suscite le jeu d'une simple curiosité pour l'énigme poétique.

Poussé à bout, on peut découvrir une mécanique verbale qui transforme le langage en objet du monde. Même cahoteuse, la Grande roue tourne comme le monde entier qu'elle fait tourner quand on la lit :

...« Quand la roue fut inventée, tout mais tout se mit à tourner : le disque que j'avais acheté avec mes trois sous de côté. Quand la roue fut inventée, le monde entier se mit à tourner : la terre autour du soleil, le soleil autour de la lune. Tourne le tour du potier, tourne le rouet des fileuses, la courroie du cordonnier, et toi aussi, jolie danseuse. Comme un grand moulin de plumes, tu fais la roue, tu fais la roue, joli frou-frou de fortune, tu me rends fou, tu me rends fou, et comme le paon, je fais la roue ».

C'est très rassurant pour le poète de voir ainsi une fenêtre s'ouvrir sur la plénitude du monde. Si la page disparaît, le dessin comme emporte-pièce court après la pâte et les couleurs ! « Je voudrais écrire un poème d'automne : un poème jaune, un poème vert, un poème rouge qui chantonne ; un poème plein de mystère qui mangerait la feuille entière (...) jusqu'à l'hiver de mes pensées ». C'est très joyeux ; toujours ouvert sur l'inconnu.

Le dessin n'est pas mon métier du tout... Pourtant, quelle grâce, le jour où j'ai osé les couleurs, suivant l'audace d'une réminiscence de peinture à l'encre. Le poème danse en musique sous la lumière dégoûtée d'une calligraphie, inventant le temps « bien loin de son lûtu scandale ». J'ai transféré certains de mes calligrammes sur puzzle, ce qui fait se jouer le morcellement du sens, l'éclatement de l'image, jusqu'à la reconstitution possible qui passe par le toucher tout comme dans le langage : « Il y a des poèmes en rond qui rôdent autour de la maison/Il y a des poèmes en chat qui miaulent sitôt qu'il fait froid/Il y a même des tas de poèmes qui se promènent sans un bruit/Comme la pluie dessus le toit ; des sentiments qui, sans abri/Viennent vous chatouiller les orteils/ »... (Saint Valentin) Qui a peur de la manipulation ? Dans la forme d'un cœur, ou encore sur fond blanc, je crois qu'il faut toucher les mots repoussés dans l'oubli, allumer un i pour le voir irradier dans nuit « avec son point fini dans le ciel Braille ». Sonore, chorégraphique, plastique, entre le cœur et le monde, la transposition des poèmes recèle des chemins, parchemins qui deviennent leur support. Cornichons n'est pas lisible du premier coup, et c'est aussi tant mieux :



La Grande Roue

Quand un rien nous fait saliver
dans le va-et-vient du plaisir
tel un hamac encaillonné
où flottent les chairs à venir

nichons les corps à croquer
sans leur encombrante moiteur
dans le sommeil disséminé
des mailles qui chantent à l'aigreur

Ce rêve étiré sans un muscle
cet infatigable bercement

plongé dans la langue du silence
l'herbe et rugueuse transparence
que l'intérieur fait déborder.

Le calligramme est une fenêtre, un bon moyen d'aborder la poésie en douce. Écrire en dessinant nous fait momentanément perdre pied, oublier le sérieux attaché au langage. À l'usage, le procédé s'avère moins naïf qu'il n'en a l'air ; il cache plusieurs niveaux d'expérimentation : le défi majeur est de relier le rythme à l'espace en créant du sens... même pour se défendre du chaos social, résister en prenant du pouvoir sur sa vie, renaître à d'autres mondes ...

Écrire en dessinant, c'est aussi refuser de marcher bien droit ! avec le moyen simple de se démarquer sans danger dès le plus jeune âge et, surtout de se sentir libre.

Armelle Chitrit, avril 2004

À l'occasion du Printemps des Poètes
Panier Bio

exposition tout le mois d'avril 2004 : au Yucatan
20 rue Royale 69001 Lyon

Récital poétique : le vendredi 30 avril à 20h
(les fruits sont offerts en dégustation qui mêle plusieurs langues)

Pour tout contact :
Armelle Chitrit

18 Grande rue de la Croix-Rousse 69004 Lyon
tél. 04 78 39 42 05
E-mail : achitrit@hotmail.com

Rédacteur de la page ÉCRITS :
Gérard Mathie

16 rue Jean-Claude Vivant 59100 Villerbaume
tél. 04 78 24 82 19 gerard.mathie@free.fr

La Nuit numérique à Cerisy-la-Salle

Dans le cadre des colloques culturels et scientifiques estivaux du château de Cerisy-la-Salle, le centre culturel international a organisé samedi soir une nuit de performances artistiques ouverte au public.

Le centre culturel international de Cerisy-la-Salle a organisé samedi dernier une soirée dans le cadre des colloques estivaux du château de Cerisy (monument historique du XVIII^e siècle).

Edith Heurgon poursuit, après sa mère, l'œuvre de son grand-père, organisant des colloques internationaux culturels et scientifiques qui réunissent artistes, chercheurs, intellectuels, enseignants, étudiants, et en général un public intéressé par les questions culturelles et scientifiques.

La soirée de performances artistiques nocturnes était organisée avec le concours du centre régional des lettres de Basse-Normandie. Elle a commencé, à la tombée de la nuit, dans le grenier du château avec « Poème pour abat-jour » d'Armelle Chitrit.

A l'extérieur, on pouvait voir une installation de Yann Toma « Transmission Cerisy » où les fenêtres du château clignotent, codant en morse le nom des personnalités qui sont venues aux décades depuis l'origine à l'abbaye de Pontigny dans l'Yonne : Bachelard, Curtius, Gide, Groethuysen, Koyré, Malraux, Martin du Gard, Oppenheimer, Sartre, Valéry, Wells.

Puis a suivi la performance poésie-véo numérique de Wilton Azevedo (poète performeur brésilien) à partir des travaux « Interpoèmes ».

La soirée s'est poursuivie dans les granges avec des projections de poèmes-véos numériques : les travaux du groupe Transitoire Observable (Philippe Bootz), du groupe Fraktale (Alexandra Saemmer) et du groupe Numeris Causa (Stéphane Maguet) ; ensuite, la projection du spectacle « ...nographies » de Jean-Pierre Balpe, directeur du colloque sur les Arts numériques.

Les artistes performeurs américains, Judd Morrissey et Laurie Talley, ont montré leur œuvre : « Mon nom est Capitaine, Capitaine », poème colla-

boratif écrit dans un langage de mots et d'images. « L'œuvre travaille sur l'âge d'or de la navigation aérienne. La métaphore centrale de navigation est celle de l'évaluation du risque, ou, du vol aveugle », expliquent-ils.

Etaient également au programme de la soirée : la performance musicale d'Atau Tanaka ; la performance en duo du poète français Joseph Guglielmi et de Jean-Pierre Balpe sur une musique du compositeur italien Jacopo Baboni-Schilling à partir du générateur de texte intitulé « Les nuits de Cerisy » ; la présentation-démonstration par Miguel Chevalier d'une installation sur les serres numériques. La soirée s'est terminée par la projection du film « Personne » d'Hervé Nisic sur la « génération automatique ».

L'idée d'une nuit de performances artistiques « La Nuit numérique » a émergé à la croisée de deux colloques simultanés : « L'art a-t-il besoin du numérique ? » dirigé par Jean-Pierre Balpe et « La nuit en question » dirigé par Catherine Espinasse. Catherine Espinasse a mené une étude sur les mobilités nocturnes. Elle a également écrit un livre sur les pratiques nocturnes des jeunes.

« Les colloques de Cerisy ont une image très fermée » déplore Edith Heurgon, c'est d'une résolution d'ouverture vers tous les curieux des arts et de la pensée qu'est née la Nuit numérique. L'expérience d'une soirée ouverte au public s'était déjà faite l'année dernière, et elle devrait être reconduite dans les années à venir.

A.M.

Mercredi 28 juillet : La nuit du cinéma, ouverte à tous, est animée par Sylvain Allemand. Projection de trois films au cinéma de Hauteville sur Mer : « Extérieur nuit » de Jacques Bral, « Lost in translation » de Sofia Coppola, Feu rouge de Cédric Khan.

Nota : « Les passagers de la nuit » de Catherine Espinasse et Peggy Buhagiar, aux éditions de l'Harmattan.



décou
architecte
du 2 au 6
2004

Dancing in the dark

Local poet and artist **Armelle Chitrit** brings something entirely unique to the dance world this week: Chitrit transforms writing into movement through sign language, song and physical interpretations of Braille. The sensorial experience that is **Poème pour lettre du corps en chant Braille** is set to original music by **Alexandre St-Onge** and poetically brought to life by dancer **Élise Bourgeois-Guérin** and actor **Alain Lefebvre**. At Tangente (840 Cherrier,) May 3-5, 8:30 p.m., May 6, 7:30 p.m., \$15, \$25-1500.

With the arrival of spring comes the end of the school year and a chance for dance students to strut their stuff. In **Disparus... pour êtres apparus**, students from **Les Ateliers de danse moderne de Montréal** perform choreographies by **José Navas**, **Serge Bennathan** and excerpts by **Jean-Pierre Perreault**, **Lucie Grégoire** and **Paul-André Fortier**. It's all free, but call for advance tickets as space is limited. At the Maison de la Culture Frontenac (2550 Ontario E.) May 3-5, 8 p.m., 872-7882. ©

— Marites Carino



DOMINIQUE PÉPIN

Pinned-up girl: BOURGEOIS-GUÉRIN

L 48

VOIR

3 a u 9

Tangente présente dans la série des majeurs

Poème pour lettres du corps en chant braille

Pièce d'écriture «multi» réalisée par Armelle Chitrit (Le Labo de Lettres)

lifeDUETS

Duos interprétés par Kaeja d'Dance (Toronto)
Chorégraphies de Kaeja d'Dance et Marie-Josée Chartier

3, 4, 5 mai à 20h30 et 6 mai à 19h30

Tangente, 840, rue Cherrier, métro Sherbrooke, entrée: 15\$/13\$, billetterie à l'Agora de la danse: 525-1500



La voix d'Armelle Chitrit

SOULIGNE ENTOURE, *poèmes et autres textes*
écrits, dits et mis en scène par Armelle Chitrit
le mercredi 29 avril 1998.

Si semblable à la fleur et au courant d'air
au cours d'eau aux ombres passagères
au sourire entrevu ce fameux soir à minuit

Robert Desnos

Dans les plis de vêtements, de par le nœud des sacs, sur les rides des mains et des visages, devant le repli de Dieu ; au cœur de l'espace infini qu'un froissement crée, une voix se glisse. Elle épouse l'onde pour entrevoir la vérité – qu'elle perd aussitôt, et qu'elle découvre ainsi toujours.

C'est une voix qui a l'éloquence de la sagesse et la sagesse du silence. Car s'élevant, la voix d'Armelle Chitrit s'abaisse aussi. Offre l'écho de l'humilité devant cela qu'elle élève. Et sa justesse tient sans doute en ce qu'elle creuse plus à fond le pli qu'elle ne cherche à l'étirer. Elle est parole de partage, qui offre à la fois une analyse de la création et la fiction de toute théorie. Jamais cette voix ne se résout ; tendue entre deux mondes, elle offre la tension qui, simultanément, les fait exister sans que rien ne se perde.

Comment s'articule la distance entre ce qu'on a l'habitude de différencier sous les noms de fiction et de théorie ? Pour toute réponse, la voix d'Armelle Chitrit pose à nouveau la question. Interroge la pertinence de la différence. Et comme pour l'*Infinitif* de Desnos, elle lie les deux pôles, ainsi que dans un acrostiche, par le déploiement de leurs possibles. Nulle tentative, ici cependant, de colmater une brèche quelconque. Elle permet, au contraire, de grandes hémorragies qui affirment la filiation des deux réalités.

Puisqu'elle affirme la possibilité de l'échange, du passage, cette voix qui se lève ne saurait être la voix d'Armelle Chitrit. Elle est une parole toujours différée, ouverte comme s'ouvre la main des mendiants pour offrir leur pauvreté. La voix fait lien. Fait pli. Souligne et entoure. Ne transforme pas les plis, mais ses propres modulations et son grain selon la liaison. Jaccottet, Fondane, Jabès, Desnos, Rilke, autant de voix qui l'épousent, autant de silence qu'elle offre. Car la voix d'Armelle Chitrit ouvre la douceur ; aménage, dans la tension, un lieu d'écoute.

Et l'entendant, nous prenons part à cette voix. Ce qui se dit, s'écrit, prend forme, nous en faisons aussi partie. De même que Jabès, elle nous cite. Car, découvrant ce qui se joue entre théorie et fiction, c'est la voie de la création qui s'ouvre. La voix d'Armelle Chitrit est un sentier qui ne se dessine pas selon l'horizon, mais emprunte la voie des volutes. Et faisant naître une mosaïque d'échos, elle s'ouvre à toutes les directions. C'est la voie des rencontres, le raccourci vers l'autre, la possibilité de l'amour.

	<p style="text-align: right;">Peaufine Fables gourmandes Français-anglais-arabe</p> <p>Quoi de plus réjouissant que l'opacité du fruit pour creuser le poème? Chacun peut en faire l'expérience au creux de la main.</p> <p style="text-align: right;"><i>Figure-toi la figue goûtant l'aube et le soir Pèse combien la nuit sans l'attente d'un geste</i></p> <p>Éditions unicité 2019, (120 p.) Prix 14€ ISBN 978-2-37355-291-1</p>
	<p style="text-align: right;">Brouillon des temps</p> <p style="text-align: right;"><i>Il faudra bien qu'à toute cette nature s'accroche le règne de notre étrangeté ; qu'au fond du mien un autre rêve dure.</i></p> <p>L'Harmattan 2014 • poètes des cinq continents (105 p.) Prix: 11,50€ ISBN : 978-2-343-02199-7</p>
	<p style="text-align: right;">LA MAIN, pluriel d'une abstraction sensible, Colloque de Cerisy</p> <p>collectif sous la direction d' Armelle Chitrit, poète et théoricienne, provoque la rencontre de chercheurs et de praticiens qui donne naissance à ce livre. Ses transpositions poétiques, en langue des signes, l'ont amenée à glaner les fruits d'une abstraction sensible.</p> <p style="text-align: right;"><i>Du piano à l'ostéopathie, de l'art numérique à la préhistoire, de la neurologie à la chiromancie, l'originalité pluridisciplinaire permet de confirmer l'importance du toucher dans la pensée.</i></p> <p>ISBN : 978-2-296-56528-9 L'Harmattan 2011 • (290 p.) 292 pages • Prix: 26 €</p>
	<p style="text-align: right;">Pas question !</p> <p><i>Auparavant n'est plus. Sa couleur a toute été bue. C'est pourquoi on peut dire – en détachant bien chacune des syllabes – Au-pa-ra-vant sans être vraiment vieilli. Auparavant est une sorte de mot qui se déplie pudiquement pour ceux qui vraiment voudraient déshabiller le passé, à l'abri de tout regard. On ne laisse dépasser que la tête du paravent, juste le haut de la tête. On contemple sans rien saisir ouvertement.</i></p> <p>Roman ados, Montréal, Intime Trécaré, 2008 (203 p.) Prix: 9\$CAN ISBN : 978-2-89568-412-1</p>
	<p style="text-align: right;">Kanutshuk Poèmes 1986-1996 « Un grand moment de poésie » <i>Le quotidien jurassien</i></p> <p style="text-align: right;"><i>Le chant redevient songe comme si l'humanité entière s'était soudain perdue dans la torsade d'un chiffon bleu</i></p> <p>ISBN 978-2-7570-0060-8 Prix: 12€, Lyon, Jacques André éditeur, 2007 (71p.)</p>
	<p style="text-align: right;">Robert Desnos. Le poème entre temps</p> <p><i>Il est un monde entre les mondes contre lequel s'appuie la parole ; le monde du poème... Un temps entre les temps pour repousser les limites du dicible... Un temps où le sublime survient, se fait parlant dans la voix du poète, poème et parole rendant ainsi sensible ce temps entre les temps.</i></p> <p>essai tiré d'une thèse sous la direction de Julia Kristeva Lyon/Montréal, XYZ/Presses universitaires de Lyon, 1996, essai (236p.) Prix: 20€ ISBN 2-89261-172-5/ ISBN 2-7297-0560-0</p>

www.damedespoemes.fr



+33 (0) 683 374 907